



Légitimations et subversions de l'Open : pour une analyse de l'openwashing dans la publication scientifique

Guillaume Silhol, Hans Dillaerts, Chérifa Boukacem-Zeghmouri

► To cite this version:

Guillaume Silhol, Hans Dillaerts, Chérifa Boukacem-Zeghmouri. Légitimations et subversions de l'Open : pour une analyse de l'openwashing dans la publication scientifique. 2025. hal-05363533

HAL Id: hal-05363533

<https://hal.science/hal-05363533v1>

Preprint submitted on 13 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Légitimations et subversions de l'*Open* : pour une analyse de l'*openwashing* dans la publication scientifique

Guillaume Silhol, postdoctorant, Université Claude Bernard Lyon 1

Hans Dillaerts, maître de conférences, Université Paul Valéry Montpellier 3

Chérifa Boukacem-Zeghmouri, professeure des universités, Université Claude Bernard Lyon 1

Résumé

Ce texte propose un état de l'art inédit sur la notion d'*openwashing* dans l'espace des publications scientifiques. En s'appuyant sur les phénomènes de *washing*, il aborde une variété de formes de détournement des principes de l'ouverture scientifique. À partir d'une analyse critique d'une littérature interdisciplinaire, le concept sténographique élaboré est appliqué aux plateformes numériques pour analyser de la déviance à bas bruit et à faible concernement. L'article apporte une meilleure compréhension de la genèse de l'*openwashing* à la fois comme concept critique et vecteur de discours de dénonciation de la déviance et de ses évolutions. Enfin, il permet de forger une définition ancrée dans le champ de la communication scientifique ouverte, autant que de légitimer son usage pour appréhender les mécanismes complexes de ses transformations.

Mots clés : recherche, gouvernance, Open Access, *openwashing*, publication scientifique

Abstract

This article presents a novel state of the art on the notion of *openwashing* in scholarly publishing. Tackling phenomena of *washing*, it deals with various forms of misappropriations of *Open Access* in scholarly publications. Based on an interdisciplinary literature review on 50 publications and blog entries (2014-2025), we acknowledge a relative “silence” on *openwashing* about scientific publications, compared to the uses of the term in articles and essays to describe, and often denounce, open data public policies and “open AI”. These publications show layers of discourse and semantic circulation in the 2010s and early 2020s, based on which we acknowledge the relevance and the limits of a conceptual analogy (with other forms of *washing* and of *openwashing*) for scientific *openwashing* in terms of publicness, proprietary practices and relations to professional norms. The discussion proceeds with the discussion of four broad examples of practices of *openwashing*. The article brings a better understanding of *openwashing*, both as a critical concept, tied to scientific publications as a cultural industry, and as an object of discourse about scientific deviance and its evolutions. Finally, it allows implementing a definition grounded in the evolving field of *Open Access*, as well as justifying its uses to understand its diverse mechanisms at work.

Keywords: research, governance, Open Access, *openwashing*, scientific publication

Introduction

Les discours abondants en lien avec les politiques scientifiques d'*Open Access*, d'*Open Data* et de d'*Open Science*, les pratiques d'ouverture scientifique et leur légitimation présentent souvent une image "lisse", occultant des conflits sur la signification, les enjeux et la consistance de ce qui est "ouvert" en science. L'*Open* paraît susciter un consensus fondé sur des ambiguïtés. Toutefois, le passage de l'*Open Access* du militantisme à sa légitimation ambivalente (politique et commerciale), suscite la maturation de discours plus critiques. Parmi ceux-ci figurent les dénonciations de pratiques d'ouverture jugées trompeuses ou décevantes, sous le terme d'*openwashing*.

Nous proposons de traiter précisément de ces phénomènes et de leurs critiques, dans une démarche qui s'appuie sur une posture analytique, conceptuelle et distanciée. Notre perspective mobilise à la fois l'économie politique des publications scientifiques et la sociologie des pratiques du travail de communication scientifique. En effet, la Science Ouverte, comme nouvelle norme depuis la fin des années 2010, promouvant les « bonnes pratiques » et des recommandations (États, organisations de recherche, communautés scientifiques, agences de financements, plans nationaux et européens pour la Science Ouverte...) dans les publications scientifiques, s'accompagne également de détournements, de déviances vis-à-vis des normes, volontaires ou non, mais qui participent pleinement du phénomène. À ce titre, l'*Open Access* constitue un objet-frontière (Moore, 2017), au sens d'une "entité qui sert d'interface entre des mondes sociaux et des acteurs ayant des perspectives différentes" (Latzko-Toth et Millerand, 2015, p. 163)." Un objet-frontière est "faiblement [structuré] dans l'usage commun" mais il dépend de "structures plus fortes dans l'usage adapté à un contexte local donné" (Bowker et Leigh Star, 2023, p. 54). L'*openwashing* constituant un versant déviant de l'*Open Access*, en tant que standard redéfini, il faut prendre au sérieux ses circulations et ce qui change quand il circule vers la publication scientifique.

En partant de ce paradoxe, entre un consensus apparent sur la légitimité de l'ouverture scientifique et des dispositifs et pratiques opérant à l'opposé des intentions initiales, nous prenons l'*openwashing* comme une entrée heuristique pour comprendre les configurations actuelles et changeantes de la production scientifique. Les détournements des normes de l'ouverture et leurs dénonciations ne sont pas réductibles à une pathologie rare et isolée (Merton, 1957, p. 651) de l'*Open*. Toutefois, pour bien les comprendre, un raffinement conceptuel est nécessaire. L'essor du terme *openwashing* dans des discours critiques traitant d'*Open source* et de communication institutionnelle de données publiques, par contraste avec ses apparitions récentes dans le domaine de la communication scientifique, justifie aussi un examen des analogies, de transferts de sens et du périmètre de validité d'une définition de travail. Nous proposons donc ici une théorisation resserrée de l'*openwashing* dans le domaine particulier de la publication scientifique ouverte. Comment l'*openwashing* concerne-t-il et informe-t-il sur le monde de la publication scientifique ? En contextualisant le terme et en le détachant de connotations normatives, quels processus l'*openwashing* éclaire-t-il ?

Le terme d'*openwashing* est retravaillé ici comme un concept sténographique, au sens de Jean-Claude Passeron : un concept « qui, au titre de la “définition des choses”, [permet] d’identifier et de nommer des configurations singulières par la sélection et l’énumération des relations de fait qui [le] constituent spécifiquement » (2006, p. 113). Son utilité conceptuelle et analytique, objectif de cette réflexion, nécessite de le sortir d’une « insularité théorique », mettre à jour ses circulations entre différents espaces sociaux et lexiques liés, déplier ses dimensions descriptives en tension avec des connotations normatives, pour proposer une formalisation (*Ibid.*, p. 115–118).

Dans une perspective interdisciplinaire entre sciences de l’information et de la communication et sociologie¹, l’analyse aborde l’*Open* par des pratiques, notamment communicationnelles et socialement situées (Giddens, 2015, p. 65–74), en lien avec les plateformes numériques et les infrastructures de la recherche. L’intérêt du concept est aussi de constituer une entrée pour observer et objectiver des pratiques de dissociation avec les normes de l’ouverture scientifique, entre moyens et fins d’ouverture, et des dimensions routinisées, voire assimilées dans des cultures professionnelles scientifiques.

***Openwashing* : du silence à une recherche bibliographique itérative**

L’*Open Access* (Libre accès) dont nous traitons dans cet article est l’un des « quatre piliers » promus par les documents officiels des politiques de science ouverte : celui de la diffusion des publications scientifiques. Les trois autres sont : l’ouverture des données scientifiques (*Open Research Data*), l’ouverture des codes-sources (*Open Source*) et l’ouverture des processus d’évaluation (*Open Review*). Nous utilisons l’adjectif *Open* (et les références à la qualité d’ouverture, *Openness*) de manière non normative : d’abord pour restituer des discours sur des plateformes, des revues, des politiques qui affirment être « en libre accès », ensuite pour contextualiser les relations de ces communications avec les normes de l’*Open Science*.

La recherche bibliographique sur le terme *openwashing*² dans le domaine de la publication scientifique aboutit à ce qu’on appelle un « silence » (absence initiale de résultats pertinents) dans le jargon de la recherche documentaire : peu usité et émergent concernant la publication scientifique, le terme est cependant porté par des discours critiques sur l’*Open Source* en informatique et sur la communication de données publiques. Le corpus résulte donc d’un travail itératif au long cours (février-juin 2025), pour étudier à des fins théoriques les occurrences ponctuelles du mot *openwashing*, peu théorisées, souvent normatives, et des angles morts dans des publications traitant de détournements et de tendances de l’*Open Access*.

Notre perspective s’appuie sur l’examen critique de cette littérature publiée, en tenant compte de son inscription principale dans des publications scientifiques anglophones. La lecture resserrée a abouti à un corpus de 43 articles, ouvrages et thèses qui mentionnent la notion d’*openwashing* et/ou des détournements de l’*Open Science*, dont 6 *pre-prints* et papiers de conférences d’informatique (un format

¹ Ce travail collectif est issu du projet [ROR2 \(Research on Research x Recherche Ouverte et Responsable\)](#), d’une durée de 3 ans, financé par l’Agence Nationale de la Recherche (2025), qui cherche à penser ensemble les mécanismes d’ancrage de la science ouverte et ceux de l’intégrité scientifique, une approche attentive à l’économie politique des publications scientifiques.

² Nous privilégions cette forme, en un mot et sans majuscule, pour signifier que nous traitons d’un concept, non d’un mot d’ordre ou slogan.

routinier légitime dans ce domaine), parus entre 2013 et 2025. Dans cet examen, nous avons noté la dispersion des usages et des propos sur l'*openwashing*, constituant quatre grandes catégories : des recherches en sciences sociales (29 publications, un peu plus de 60% du corpus) dans lesquelles prédominent les sciences de l'information et de la communication (4 publications, plus une contribution à un article interdisciplinaire), les sciences du langage ainsi que les sciences de gestion ; des travaux en sciences, techniques et médecine (6 publications) ; des publications interdisciplinaires (également 6), dont un article pour *Nature* et le *pre-print* qui en diffère fortement ; 5 publications en informatique, notamment critiques de l'IA ouverte. Les publications en SHS et interdisciplinaires incluent notamment des contributions en sciences de gestion, en analyse de la décision et dans des secteurs associés à la science politique (théorie politique, politiques publiques et relations internationales). Enfin, cités ponctuellement dans cette littérature, sept billets de blogs journalistiques sur le terme *openwashing* ont été analysés en complément.

Une partie des travaux touche aussi au *greenwashing*, plus banalisé tant dans les discours scientifiques que militants et institutionnels. Le processus itératif de lecture a permis de déterminer l'éligibilité des références d'abord par la mention et la discussion de l'*openwashing*, ensuite, alternativement, par l'examen des propos sur les ambivalences de mécanismes d'ouverture de la publication scientifique. Les analogies et les différences cernées avec le *greenwashing*, ainsi qu'entre les pratiques de détournement de l'ouverture dans les domaines des données publiques et celles dans le travail de publication scientifique, servent aussi la proposition théorique.

La première partie de l'article part de néologismes critiques construits autour du radical *washing*, pour relever des proximités entre *openwashing* et *greenwashing*. Dans la deuxième partie, la discussion de l'hétérogénéité des formes d'*Open Access* permet, ensuite, de contextualiser des usages sédimentés du terme d'*openwashing*. Sur ces bases, des repères analytiques sont précisés pour penser ensemble les dispositifs, les discours et les pratiques de publication scientifique. Enfin, ces développements aboutissent à la discussion de cas et à la proposition d'un concept sténographique d'*openwashing*.

Des formes de *washing* à l'*openwashing*

L'*openwashing* s'insère dans une lignée de néologismes sur le radical *washing* en anglais, qui ont connu des transpositions variables en langue française, dans l'activisme et les études sur le marketing. L'étymologie s'appuie sur le sens figuré du verbe *whitewash* en anglais : repeindre en blanc des surfaces, puis des actions pour « nettoyer », rendre respectable ou honorable (Cordelier, 2020, p. 22). Le terme *greenwashing* a été attribué à un chercheur écologue et militant étatsunien, Jay Westerveld, dans les années 1980, avant d'être repris par des organisations non-gouvernementales (ONG) comme Greenpeace, et dans des critiques de politiques environnementales (Lhuillier, 2024).

Dans son article sur le *greenwashing*, le géographe Joe Williams mentionne neuf autres exemples de *washing* : le *whitewashing* (nier les dimensions systémiques durables du racisme), le *pinkwashing* (des instrumentalisation de propositions féministes, de santé des femmes ou de droits LGBTQ+), le *bluewashing* (sur l'eau ou sur les références aux Nations Unies), le *sportswashing* (utiliser les grands événements sportifs pour restaurer une image de pays ou de ville), l'*artwashing* (légitimer la gentrification par l'art), le *carewashing* (instrumentaliser le soin), le *wokewashing* (utiliser des enjeux de justice sociale pour inciter à consommer), le *localwashing* (légitimer des relations de pouvoir par la participation locale) et le *CSR-washing* (CSR pour *corporate social responsibility*, ou rendre une entreprise respectable par des affirmations de responsabilité sociale) (Williams, 2024, pp. 4–5). Le cas du *greenwashing* est documenté et exploité en sciences humaines et sociales comme un concept critique,

sur les actions de firmes et leur légitimation par des références à des valeurs écologiques. De fait, il est également présent dans des travaux sur l'édition scientifique, par exemple sur les pratiques de respectabilité environnementale de l'éditeur Elsevier (Lyall *et al.*, 2025).

Cinq similitudes apparaissent dans les types de *washing*. D'une part, ils renvoient à des détournements et des jeux, soupçonnés d'hypocrisie, avec des normes et des valeurs rencontrant une légitimité sociale. Cela vaut pour les déclarations d'éthique de la part d'entreprises après des scandales, sous le terme de *CSR-washing*. D'autre part, les actes de *washing* désignés comportent une connotation commerciale : ils serviraient à maintenir une réputation et une confiance favorables aux transactions, ou au soutien politique, par exemple dans le *pinkwashing*. Ensuite, les formes de *washing* sont graduées, en ampleur et en effets, comme entre un acte superficiel mais peu conséquent et une tromperie conséquente organisée, à l'image de la fraude orchestrée par Volkswagen sur les données sur les émissions de gaz à effet de serres de ses véhicules (Williams, 2024, p. 8). Enfin, les formes de *washing* acquièrent une dimension politique puisqu'elles concernent des conflits, des usages instrumentaux de savoirs, et les dénonciations de ces instrumentalisation dans des espaces publics (Habermas, 1973, p. 97–132).

Une courte histoire de l'*openwashing* et de son association à la Science Ouverte

Ces caractéristiques courantes des termes contre le “blanchiment” ou “lavage”, au sens figuré, permettent de comprendre comment l'*openwashing* émerge et circule, et à quelles occasions il devient à la fois un terme de dénonciation et une désignation de phénomènes réels dans les espaces de l'*Open*.

Les ambiguïtés de l'*Open Access* comme levier de l'*openwashing*

D'emblée, le mot d'ordre de l'*Open* présente des connotations potentiellement contradictoires sur l'accès dit libre, et ces contradictions participent de ses usages courants au-delà des milieux de la production scientifique. Jeffrey Pomerantz et Robin Peek (2016), universitaires étasuniens en sciences de l'information et liés au militantisme pour l'*Open Access*, soulignent bien le flou sémantique, les liens avec des injonctions normatives et des intérêts divers, et l'essor prévisible des “néologismes phraséologiques [...] utilisant le mot “*open*””.

Niels Taubert et ses collègues (Taubert *et al.*, 2019) ont ainsi relevé treize formes et nuances d'*Open Access* dans leur travail de revue de littérature, qui se manifestent dans les confusions notées. La figure 1 ci-dessous, représente l'étendue des modèles de diffusion “Open” sur lesquels se nourrit la confusion. Au-delà de formules rhétoriques parfois proches, on ne peut amalgamer le *Black Open Access* de sites pirates comme Sci Hub, l'*Open Access* à barrière mobile connu des utilisateurs de Cairn.info, l'*Open Access* hybride voire “doré” pratiqué par des revues sur une partie de leurs articles contre le versement d'APC, et le *Guerrilla Open Access*, un militantisme de désobéissance civile dont la figure emblématique, Aaron Swartz, a mis fin à ses jours en 2013 face à la répression pénale aux États-Unis.

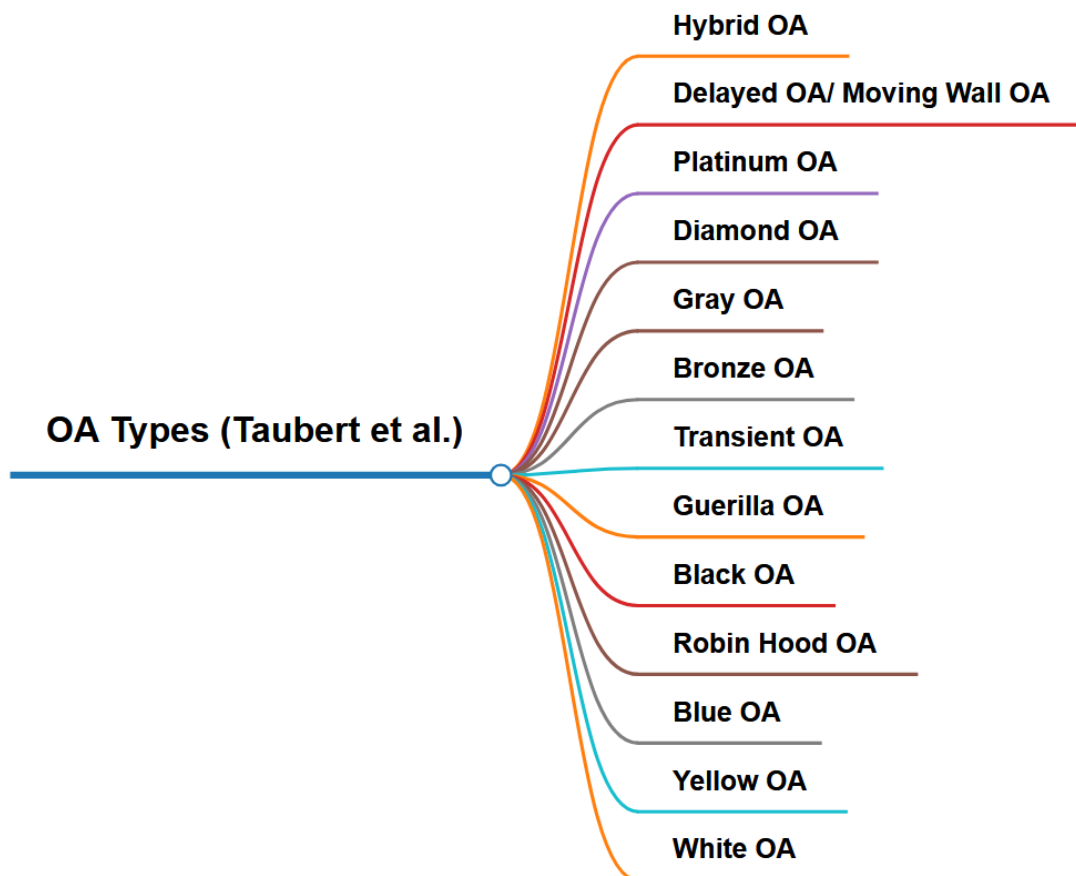


Figure 1. Modèles de diffusion en Libre Accès recensés (Taubert *et al.*, 2019).

L'*Open Access*, à l'instar des autres mouvements *Open* (*Open Data*, *Open Innovation*, *Open Knowledge*, etc.) qui revendiquent l'héritage philosophique et culturel du mouvement du Logiciel libre né dans les années 1980, nourrit inévitablement des motivations, des idéologies (politiques), des pratiques et appropriations divergentes voire contradictoires comme la littérature scientifique en témoigne.

Malgré plusieurs tentatives pour le définir clairement, dont la première remonte au début des années 2000 avec la déclaration de Budapest, les périmètres conceptuels de l'*Open Access*, restent fluctuants selon les acteurs et les communautés scientifiques et professionnelles qui les portent. Toutefois, ils acquièrent aussi une structuration politique et normative au tournant des années 2010. Ces changements rapprochent l'*Open Access* des traits d'un paradigme industriel : il manifeste des "correspondances logiques entre des discours tenus par des experts, des décideurs économiques, des responsables officiels, des stratégies industrielles et des mesures de politique publique et de régulation" (Miège *et al.*, 2013, p. 27–61).

Premier vecteur de changement au niveau institutionnel, l'*Open Access Pilot*, lancé dans le cadre du 7ème programme cadre européen en 2008, permet aux chercheurs bénéficiaires de fonds européens de choisir entre le *Green Open Access* (par auto-archivage des auteurs) et *Gold Open Access*, en recourant à des fonds pour couvrir les frais de publication (APC) demandés par les revues en libre accès. Ensuite, le rapport Finch, présenté au gouvernement conservateur britannique en 2012, poursuit cette inflexion en incitant à réduire les barrières à la circulation et aux réutilisations des publications et des résultats scientifiques (Finch, 2013). Il légitime également les politiques publiques, adoptées l'année suivante au

Royaume-Uni, de valorisation du *Gold Open Access* et du *Green Open Access*, le premier format emportant la préférence des maisons d'édition scientifique (Levin *et al.*, 2016, p. 129–130). Initialement marginal, l'*Open Access* devient graduellement consensuel comme nouvelle norme officielle de publication dans la plupart des pays occidentaux.

Ces évolutions témoignent à la fois de la prise en compte des jeux concrets entre intérêts publics, politiques de la recherche et stratégies socioéconomiques des grands *Publishers*, qui affectent ensuite les pratiques des professionnels de la recherche. Elles laissent aussi apercevoir des découplages possibles : entre les priorités réputées “désintéressées” de la production scientifique (Merton, 1973, p. 267–278) et les moyens commerciaux dans le modèle de la plateforme et/ou de l'infrastructure, entre la démocratisation de l'information scientifique et technique, et les logiques néo-managériales (*benchmarking*, classements académiques...) dans la recherche publique. Dans ce cadre, le terme d'*openwashing* émerge comme une dénonciation de “dérives” et de détournements, d'usurpation d'ouverture. Nous proposons donc de regarder l'*openwashing* à partir de ces jeux et de ces jugements critiques, au croisement entre plusieurs espaces.

Des discours d'activistes à la Science Ouverte : les temporalités de l'*openwashing*

Dans sa période d'essor (2009-2014), le mot *openwashing* est d'abord lié à la culture hacktiviste et au militantisme, épingleant des utilisations jugées mercantiles de l'*Open*, notamment de la mise à disposition de services et de données, principalement indépendamment de l'espace des publications scientifiques (Delfanti, 2013). Les critiques portent aussi sur des ouvertures du code source, pour un produit informatique, qui sont jugées hypocrites, insatisfaisantes ou en trompe-l'œil, par exemple dans la critique d'une politique de communication de la ville de Berlin sur l'ouverture de données avec interdiction de copie et de reproduction : « présenter un produit ou une compagnie comme ouvert, alors que ce n'est pas le cas » (Thorne, 2009). Ces occurrences admettent explicitement la connexion avec des mots antérieurs, dont le *greenwashing*. Des définitions proches sont proposées, dans les milieux du journalisme informatique, en termes de « revendication commerciale douteuse sur l'ouverture » (Finley, 2011), ou encore comme l'association d'une « apparence d'*open source* et de licence ouverte à des fins commerciales, tout en continuant des pratiques privatives » (Watters, 2014).

De fait, ces définitions issues du journalisme et de l'activisme sont aussi utilisées dans plusieurs publications (dont deux antérieures à 2017, incluses dans le corpus) sur les contradictions dans les pratiques de publication scientifique ouverte. À cette période, la contradiction entre les intérêts des pionniers de l'*Open Access*, soutenant les archives ouvertes et les droits des auteurs, et ceux des maisons d'édition scientifique en charge de plateformes et de revues dites ouvertes, est déjà mise en évidence comme un détournement (Kansa, 2014), voire comme un espace de stratégies commerciales d'entreprises (Simeth et Raffo, 2013). Cependant, un changement de configuration significatif tient aux effets de débats politiques et de politiques publiques, qui officialisent une partie des valeurs de la Science Ouverte et du partage des données, et qui acquièrent des effets structurants sur les publications scientifiques.

Dans la deuxième moitié des années 2010, l'*openwashing* constitue ainsi un support plus large de critique, notamment en raison d'un tournant politique officiel de la science ouverte. Il convient d'insister sur les ruptures induites par la consécration de l'*Open* comme une catégorie de politique publique, vis-à-vis des mouvements de militants antérieurs. Cette officialisation s'accompagne d'une formalisation, d'objectifs chiffrés et de l'utilisation d'instruments symboliques, incitatifs ou distributifs

envers les entités de la recherche scientifique. Ainsi, dans le corpus étudié, 37 publications sur 43 évoquant l'*openwashing* ou une notion proche sont postérieures à 2015 et à l'institutionnalisation des politiques de la Science Ouverte.

D'une part, dans le domaine du partage de données publiques et des processus politiques, le mot continue à porter une charge principalement critique (Brockmyer, 2016). En effet, le terme est employé par des ONG qui dénoncent des pratiques faussement transparentes, dans la santé, dans la lutte contre la corruption (Fox, 2018, pp. 72–73), mais le terme désigne aussi discours critiques d'activistes et de journalistes (Crepaz et Kneafsey, 2022) sur ces politiques de données ouvertes. Dans une minorité de travaux qui traitent de ces politiques d'ouverture, on trouve une proposition de penser les logiques institutionnelles créant des confusions et des dissociations (Zuiderwijk et Janssen, 2014), voire un *openwashing* spécifique aux administrations (Heimstädt, 2017). Cet écartement des usages permet aussi de relever des relations évolutives entre les politiques nationales et locales adoptées, les standards et les mots pour les désigner. D'autre part, dans le domaine de l'*open source* informatique, les discours critiques se poursuivent et s'étendent plus récemment aux dispositifs d'intelligence artificielle générative et aux *large-language models* dits ouverts. C'est notamment le cas de pratiques d'ouverture des codes-sources de LLaMA-2 et d'OpenAI qui suscitent une dénonciation comme des pratiques d'*openwashing* d'abord en ligne (Doctorow, 2023, Widder *et al.*, 2023), puis plus discrètement dans des publications scientifiques (Widder *et al.*, 2024). Cette ligne critique est appliquée à des objets comme l'IA ouverte et des controverses sur les détournements (Paris *et al.*, 2025) et leurs applications en matière financière (Yanglet *et al.*, 2025), utilisant dans ce dernier cas la définition néo-institutionnelle (Heimstädt, 2017) de l'*openwashing* comme un découplage entre différentes finalités et avec les moyens de l'ouverture.

En parallèle, les approches et analyses des détournements de l'*Open Access* scientifique se développent, mais elles accordent peu de place au terme d'*openwashing* dans les publications avant les années 2020. Les propositions normatives sur la mise en œuvre de ces politiques d'*Open Access* prédominent, promouvant des évaluations d'objectifs (Nosek *et al.*, 2015, Umbach, 2024), des incitations pour rendre l'ouverture plus pertinente (Spitschan *et al.*, 2021), pour lutter contre des écueils du partage des publications ainsi que des données (Schoch *et al.*, 2024, Hagiwara et Gallo, 2025). Peu de publications pointent les ambivalences et les angles morts de définitions officielles de l'ouverture, dans les discours officiels (Cohoon et Howison, 2021), pour les publics et participants de la recherche scientifique comme en sciences médicales (Kraft et Mittendorf, 2024), ou dans des détournements imputés à l'égoïsme et à la compétition (Masuzzo et Martens, 2017). Les études de la prédation scientifique émergent également en *Science and Technology Studies*, illustrant des continuums de pratiques et des rapports de forces entre revues légitimes, « grises » et pirates (Saint-Martin, 2018, pp. 191–195, Boukacem-Zeghmouri *et al.*, 2021). Toutefois, il faut attendre les années 2020 pour que le terme *openwashing* apparaisse dans des communications exploratoires (Waugh et Carlisle-Johnston, 2023, Broersma, 2024) à propos des publications scientifiques en *Open Access*. Une proposition de transposition du mot provient ainsi en 2025 de la plateforme d'un réseau de scientifiques militant pour la recherche reproductible, le *Forum for Open and Reproducible Research Training* (FORRT), reconnaissant l'origine *hacktiviste* du terme et reprenant les connotations mercantiles contre les attentes du travail scientifique. L'*openwashing* est ainsi défini comme « l'acte de revendiquer l'ouverture pour bénéficier de perceptions de rigueur ou de prestige associées aux pratiques ouvertes. Il a été utilisé pour caractériser la stratégie de marché de compagnies de logiciels qui ont l'apparence de l'*Open Source* et de la licence libre, tout en poursuivant des pratiques privatives. [L'*openwashing*] est un sujet d'inquiétude croissant pour ceux qui adoptent des pratiques de science ouverte car leurs actions sont amoindries par des usages trompeurs des

pratiques, et les actions visant à faciliter des développements progressifs sont réduits au fait de « cocher la case » sans un contrôle de qualité clair. » (*Open washing*, 2025)

Cette définition, qui note les liens avec l'inquiétude exprimée comme avec les débats sur l'*Open Source*, laisse des zones d'ombre. Elle écarte la possibilité que le *washing* puisse être alimenté par des actions individuelles de chercheurs au-delà d'intérêts commerciaux, et elle présume un critère d'intentionnalité. La question de la cumulativité de pratiques et de comportements non nécessairement "réfléchis" de détournement de l'*Open*, voire des prises et des détournements dans des cultures professionnelles scientifiques, reste inexplorée.

Dans le cadre de notre examen critique, après avoir décrit cette sédimentation des usages du terme *openwashing*, il convient de raffiner le propos analytique sur l'*Open Access*, comme objet-frontière entre plusieurs espaces sociaux (établissements, professionnels de la recherche, plateformes, revues...) comme condition de possibilité de l'*openwashing* des publications scientifiques, avant de revenir sur les outils pertinents d'analogie critique et de conceptualisation sténographique.

Penser les déviances de l'*openwashing* à partir de l'*Open Access*

Ainsi, dans le prolongement de l'étude de la littérature, il ressort que l'*Open Access* recouvre des dispositifs à plusieurs niveaux, qui impliquent aussi un caractère multi-niveaux de l'*openwashing* dans les publications scientifiques. L'examen des différentes modalités d'accès libre à la littérature scientifique permet par exemple d'illustrer avec la figure ci-dessous, cette complexité de l'écosystème du libre accès, et plus largement de l'édition scientifique plus largement.



Figure 2 : Typologie des formes de Libre accès à la littérature scientifique.

La figure 2 illustre la complexité que sous-tend aujourd'hui l'idée d'*Open Access*. Elle montre que le découplage, ou dissociation, entre une norme d'ouverture et des conditions réelles appliquées, peut se produire de différentes manières : embargo, piratage, standardisation commerciale... Il convient de souligner trois points en la matière.

Premièrement, comme cela a été vu, les usages militants du mot *openwashing* ont précédé les élaborations et les propositions d'analyses scientifiques. Cela ne signifie pas que leurs propos sont infondés, mais qu'ils répondent à d'autres finalités que la nôtre, comme la critique de l'essor de l'accès payant et de l'accès mixte. Les dénonciations de l'*openwashing* sont liées aux évolutions des pratiques, au sens où les déviances forment une "cible mouvante", et cette complexification nécessite une définition analytique appropriée. Sur ce point, la littérature existante sur d'autres types de *washing*, en particulier sur le *greenwashing* et le *CSR-washing*, fournit des pistes utiles de problématisation sur le découplage de principes et de pratiques.

Deuxièmement, cette polysémie de l'*openwashing* a été alimentée depuis les années 2000 notamment par les circulations entre les milieux de la culture hacker, les ONG, les communautés scientifiques et les politiques publiques. Elles font partie des phénomènes liés à l'*openwashing*, par exemple dans la promotion de « bonnes pratiques » sur les codes-sources et l'auto-dépôt dans les politiques de la recherche. En outre, elles indiquent l'hétéronomie, au sens sociologique, d'une partie significative des pratiques de la Science Ouverte. Concevoir l'*Open Access* en objet-frontière (Latzko-Toth et Millerand, 2015) permet de penser aussi ces circulations dans la définition de travail.

Troisièmement, tout en rapprochant l'*openwashing* d'autres termes élaborés avec le radical *-washing*, il est heuristique de puiser dans les discussions sur les déviances, notamment sur les déviances scientifiques. Cette littérature scientifique contribue à « banaliser » l'objet (des comportements dénoncés parce que jugés déviants, soit hypocrites ou malhonnêtes) et les rapports sociaux aux normes dans les activités scientifiques. Si l'*openwashing* ne constitue pas une fraude passible de sanctions pénales et disciplinaires au même titre que le plagiat ou le fait de « cuisiner les données », les discours qui le désignent mobilisent des références à des valeurs et des justifications propres aux pratiques scientifiques, y compris de déviances professionnelles (Larregue et Saint-Martin, 2019, p. 163). Ainsi, une compréhension contextualisée, non normative, des rapports d'individus, de collectifs et de dispositifs aux normes dans les activités scientifiques peut être étendue à l'étude des pratiques de publication scientifique.

Ces différents points sont abordés, dans les paragraphes suivants, à partir de repères, avant de proposer une définition de travail de l'*openwashing* comme une catégorie regroupant des phénomènes de déviances scientifiques à bas bruit et d'autres déviances (infra)structurelles, suscitées par l'industrie de la publication scientifique.

Objectiver des pratiques de *washing* dans l'*Open Access* des publications scientifiques

Dans cette dernière partie, nous proposons des repères analytiques : d'abord sur le périmètre de pertinence de la collecte de données sur l'*openwashing*, puis sur une définition en concept sténographique autour de la notion de découplage, par analogie avec son utilisation en sciences de gestion (Heimstädt, 2017). Cette définition permet, ensuite, de développer de premières descriptions de phénomènes de *washing* de l'*Open*.

Le mot et les choses : des analogies au concept sténographique de l'*openwashing* comme de déviance basée sur le découplage

D'emblée, il faut rappeler que toutes les déviances dans l'*openwashing* n'ont pas la même ampleur ou la même légitimité, qu'elles n'utilisent pas les mêmes justifications. En outre, les changements dans le temps invitent à comprendre ces déviances en lien avec des normes et des évolutions de définition de l'*Open*. Des principes et des outils de la sociologie des déviances scientifiques peuvent donc être utiles dans cette conceptualisation.

Quatre repères analytiques sont nécessaires pour enquêter sur l'*openwashing* : 1) les normes de l'*open*, qui font l'objet de processus de production, de transgression et de sanction des transgressions (Larregue et Saint-Martin, 2019, p. 158) ; 2) les pratiques et stratégies de publication en lien avec ces normes ; 3) les autorités et les instances porteuses des politiques scientifiques ; 4) les dénonciations publiques des « mauvaises pratiques » de l'*open*, qui peuvent être pensées à partir de l'analogie des discours critiques de milieux professionnels (journalistes, ONG...) envers la communication publique des données (Crepaz et Kneafsey, 2022, p. 990–991).

Ce champ d'études montre une prise de distance avec la métaphore mertonienne des « pommes pourries » (*rotten apples*), censées caractériser un phénomène rare et isolé, comme avec celle de la « pointe émergée de l'iceberg ». On sait désormais combien les relations entre un environnement scientifique et ses déviances sont déterminantes sur leurs caractéristiques, leur mise en problème et les solutions que les institutions leur associent (Leclerc, 2024, p. 53–67).

De même, il convient de prendre une distance avec le legs fonctionnaliste en sociologie de la déviance, au sens où le raisonnement en termes de “fonctions” de la déviance coïncide souvent avec des préoccupations institutionnelles de contrôle. Or, il s’agit de penser aussi des comportements de publication qui participent de l’*openwashing* sans manifester de duplicité individuelle ou collective (Douglas, 2004, p. 67–78), bien qu’ils renforcent aussi des intérêts commerciaux ou des objectifs de *benchmarking* scientifique. La place incontournable de plateformes numériques invite précisément à adopter une perspective sur leurs relations variables (y compris “dysfonctionnelles” pour le législateur) aux normes de l’*Open Access* et aux ancrages de comportements et de pratiques de la publication scientifique.

Enfin, à l’instar d’autres catégories en circulation dans les mondes scientifiques, nous pouvons noter les relations entre des phases de controverses, les dénonciations, les contrôles, et les justifications apportées aux changements dans l’édition scientifique (Gutwirth et Christiaens, 2015, p. 43–46).

Dans cette perspective, la définition de travail d’un concept sténographique de l’*openwashing* scientifique est nécessairement bornée aux espaces sociaux de la production scientifique : les analogies avec d’autres formes de *washing* doivent donc être délimitées et explicitées, y compris aux points de « cassure » (Passeron, 2006, p. 243–257).

Plusieurs analyses de types de *washing* (CSR, *green*...) insistent sur les pratiques de découplage (*decoupling*). La notion d’*openwashing* scientifique, par transposition, est conçue dans le sens d’une dissociation organisée entre les finalités proclamées et les moyens utilisés (Pope et Wæraas, 2016), notamment lucratifs (Widder *et al.*, 2024). Elle se produit aussi entre des pratiques centrales au fonctionnement institutionnel (profit, secret...) et d’autres « ouvertes » mais périphériques (Heimstädt, 2017, Crepaz et Kneafsey, 2022). Elle peut bien encore se produire au travers de discours de justification, dans un registre légitimé par des valeurs et une montée en généralité (normes environnementales, gratuité...), d’une configuration contraire à leur mise en œuvre (Brockmyer, 2016, p. 102–103, Lyall *et al.*, 2025, p. 8–10).

En revanche, notre élaboration conceptuelle à partir d’une analogie, entre l’*openwashing* institutionnel-étatique des données publiques ouvertes, voire celui de l’*Open Source*, et l’*openwashing* des publications scientifiques ouvertes, suppose d’explicitier les limites des parallèles dans la pensée.

Les dénonciations des ouvertures des publications scientifiques en trompe-l’œil sont ainsi moins publicisées et moins politisées (scandales, campagnes...), que les dénonciations d’ONG de l’*openwashing* institutionnel sur les données publiques ouvertes (Heimstädt et Dobusch, 2018). Quant à l’aspect “privatif” et commercial de l’IA “ouverte”, dénoncé comme *openwashing* par des *hacktivistes* et des journalistes, il se rapproche certes des motifs de critique dans les discours sur l’*openwashing* des publications scientifiques. Toutefois, outre une moindre publicisation des pratiques scientifiques, des différences tiennent aussi aux caractéristiques sédimentées d’une industrie culturelle, sous-filière du livre, celle de la publication scientifique. Enfin, les rapports aux normes professionnelles, ici de l’activité scientifique, rapprochent davantage cet *openwashing* de pratiques désignées par le *greenwashing* en science (Lyall *et al.*, 2025) par exemple. En ce sens, l’*openwashing* de la publication scientifique ouverte est plus souvent à bas bruit que l’*openwashing* institutionnel, d’entités politiques et de corporations de l’IA “ouverte”, dénoncé publiquement par les analystes et les *hacktivistes*. Mais il est aussi lié à la longue durée d’existence des revues, des éditeurs historiques et des règles du marché de la publication savante, et à des cultures professionnelles.

Dans cette perspective, l'hétérogénéité des phénomènes de l'*openwashing* de la publication scientifique peut être éclairée par des exemples dans la dernière sous-partie de cette contribution.

Des découplages de l'*Open Access* et de ses moyens : des cas à une proposition de définition de l'*openwashing* scientifique

L'*openwashing* se réalise dans de multiples manifestations, qui peuvent relever du processus simplement discursif à des dispositifs sociotechniques, à des mises en œuvre sur des plateformes numériques, en passant par des modèles d'affaires qui se légitiment par l'argument de l'*Open*. Ces manifestations peuvent être isolées, ou liées et articulées, pour produire un environnement qui présente l'apparence de l'ouverture scientifique, suscitant parfois des discours critiques.

Les cas suivants constituent autant d'exemples illustrant l'opérationnalité du *washing* dans les mondes de la publication scientifique. Nous retenons quatre exemples que nous considérons les plus représentatifs du sujet.

Revues prédatrices. Les revues prédatrices sont l'un des exemples les plus emblématiques de l'*openwashing*, au niveau de pratiques discursives assimilant des motifs « légitimes » dissociés des pratiques de gratuité. Le modèle *Open* est l'argument par lequel ces revues invitent les chercheurs - notamment par des spams - à soumettre et à publier des articles (Boukacem-Zeghmouri *et al.*, 2023). Sans explicitation du modèle *Open* adopté, les auteurs découvrent lors de l'acceptation de leur article qu'ils doivent payer des frais de publication. Or, les articles des auteurs n'ont bénéficié d'aucune forme d'évaluation ou de certification par les pairs. Ainsi l'*openwashing* se produit dans les pratiques de revues qui avancent de fausses informations (indexation dans les bases de données internationales, garantie des standards internationaux de l'édition scientifique...) et font de l'*Open* un levier pour attirer des soumissions. La complexité du phénomène de l'*openwashing* prend ici tout son sens car les travaux réalisés sur les revues prédatrices montrent que la déviance se joue entre ce que les dispositifs de revues proposent en termes d'ouverture, les pratiques de publication dominantes et/ou prescrites et les intentions réelles des auteurs. Ici, le vernis superficiel de l'ouverture est aussi "*a system whose fundamentals breed anxiety, suspicion, and escalating pressures to cut corners*" (Kansa, 2014, p. 52).

Revues *Open*. De l'autre côté du prisme de la prédation, dans la sphère de la publication considérée légitime, l'*Open* a été utilisé par des *Publishers* pour lancer de nouvelles offres de titres de revues, comme un argument de vente et d'appel. Lorsque Sage a lancé sa méga-revue en 2011, il a opté pour *Sage Open*. Ce titre est accompagné par un discours volontariste de développement de la publication *Open Access*, avec pour montant initial de moins de 400 dollars par article (*SAGE Open | SAGE Publications Inc*, 2015). Or, *Sage Open* réclame désormais aux chercheurs la somme de 2.100 dollars, un prix élevé en moyenne pour une revue en sciences humaines et sociales. De même, on observe une vague de nouvelles revues qui paraissent avec le mot *open* dans leur titre (des exemples d'*Open Journal of...*) sans qu'elles ne présentent d'autres critères d'ouverture qu'une publication en accès libre mais financée par APC. L'examen de ces revues à l'aune des critères de la liste *Top Factor* permet de montrer que l'*Open* est un terme mobilisateur pour légitimer ces nouveaux titres de la longue traîne d'un catalogue de *publisher*, mais aussi pour collecter les fonds nécessaires à leur investissement.

Réseaux sociaux académiques. Les réseaux sociaux académiques représentent une catégorie d'acteurs familière à des manifestations d'*openwashing*, sous l'angle d'une acculturation professionnelle aux pratiques de téléversement spontané de publications sur des plateformes (Manca, 2018). À titre d'exemple, *ResearchGate* n'a pas hésité dès sa création à employer une rhétorique de l'ouverture auprès

de ses usagers pour les encourager à téléverser leurs publications sur la plateforme. En effet, celle-ci avait besoin d'une masse critique importante capable d'alimenter le workflow générateur de données et de services. Le procès dont il a fait l'objet à Berlin, en 2017, intenté par Elsevier, a conduit le réseau social à élargir le prisme de ses catégories d'argumentation, mais l'*Open* reste un levier discursif phare. Dans le cas d'*Academia*, concurrent majeur de *ResearchGate*, une première manifestation de l'*openwashing* a été constatée avec une tentative de monétisation des articles téléversés par les auteurs, auprès des usagers de la plateforme. Cette tentative n'a pas abouti devant la menace d'un procès intenté par les maisons d'édition propriétaires de ces articles. Plus récemment, l'argument de l'*open* s'y est incarné dans une offre de revues *Open Access* : 20 revues, présentant des APC de 2.000 \$ pour des articles de recherche (*Article processing charges - Academia Engineering*, 2025).

Sci-Hub. La plateforme pirate *Sci-Hub* est un autre cas emblématique d'*openwashing*. Entretenant la confusion entre piratage et partage, Alexandra Elbakyan, fondatrice de *Sci-Hub*, n'a cessé sur les médias, les interviews, ou les déclarations, d'affiner une rhétorique destinée à légitimer sa démarche de piratage à large échelle par des catégories d'arguments empruntés à l'univers de l'*Open Access*. On retrouve des traces de cette stratégie y compris sur la plateforme elle-même où il est mentionné que *Sci-Hub* donnait un accès ouvert aux chercheurs qui en étaient privés par les *Publishers* (Buehling *et al.*, 2022). Un autre niveau de complexité de l'*openwashing* apparaît avec *Sci-Hub*, car des études montrent que la plateforme, très utilisée par des chercheurs du Sud et du Nord, est perçue comme une plateforme alternative, participant au militantisme du Libre Accès. Les jeunes chercheurs ont même avancé l'image héroïque de Robin des Bois (*Robin Hood Open Access*), au sens où *Sci-Hub* volerait aux riches - les grands *publishers* dominants - pour redistribuer aux pauvres - tous les chercheurs du monde sans abonnement aux revues scientifiques (Nicholas *et al.*, 2019).

Ces exemples d'*openwashing*, connus des communautés de chercheurs, ne sont pas sans conséquences. Chaque catégorie d'acteurs (éditeur, gestionnaire de flux, mais aussi des professionnels de la recherche...), par le biais de ses stratégies, a contribué à brouiller la compréhension et la représentation de l'*Open*, sur fond de légitimation de l'ouverture scientifique par les politiques nationales de la recherche. De fait, l'intentionnalité des professionnels de la recherche n'est pas un critère décisif dans le découplage entre la diffusion libre de résultats de recherche en publications et les moyens commerciaux, parfois très contraignants, employés. En effet, les chercheurs publiant dans des revues prédatrices pensent souvent contribuer au mouvement de l'*Open Access* en soumettant leurs articles à des revues qui en font la promotion, de même que l'archive ouverte nationale HAL n'est pas toujours différenciée dans les rapports ordinaires de plateformes comme *ResearchGate*.

Le label *open* est "récupéré" par des intermédiaires, qui cherchent à produire de la valeur pour mieux se positionner sur le marché de la publication scientifique (Boukacem-Zeghmouri et Dillaerts, 2018). L'*open* utilisé dans son acception minimaliste, voire entièrement découplé de pratiques de gratuité et d'accès libre dans certains cas, rend possibles de nombreuses opportunités d'exploitation.

Enfin, sous l'angle des pratiques, si les rapports à l'ouverture et aux plateformes dans les revues sont un objet bien balisé, tant dans des recherches empiriques à versant critique (Chartron et Schöpfel, 2017) que dans des études officielles (Rousseau-Hans *et al.*, 2020), ce n'est pas le cas des détournements ou des réceptions des discours de dénonciation. Il reste à objectiver les mécanismes qui les sous-tendent, les liens à des infrastructures, des modèles économiques et des stratégies diverses.

L'approche sténographique du concept, et non pas nomologique, consiste donc à exploiter l'analogie du *washing* issu des études néo-institutionnalistes, à la transposer de manière contrôlée et rationalisée,

et à en borner le contexte d'application de l'*Open Access* à la publication scientifique. Nous proposons donc de parler d'*openwashing* comme d'un phénomène de déviances autour des valeurs et procédures de l'*Open Access*, constitué à la fois par des pratiques diverses de découplage vis-à-vis de normes (non immuables) de l'*Open* en publication, et par les discours sur ces normes, qui les (re)définissent et les épinglent. L'*openwashing* dépend donc de conditions institutionnelles (plateformes, infrastructures, politiques de la recherche...), mais également de dimensions de mise en concurrence dans le travail scientifique (labels d'excellence, conditionnement du financement de projets à l'*Open Access*...), ainsi que sur le marché de la publication scientifique. Enfin, il présente aussi un caractère sédimenté et longitudinal, voire ancré dans des cultures professionnelles (Zuckerman, 2020), parce que la déviance est imbriquée dans la socialisation professionnelle à la publication scientifique. Ces détournements rejoignent ce que la sociologie peut qualifier de déviance à bas bruit.

Cette définition octroie à l'*openwashing* un statut d'objet de recherche, tout en suspendant le jugement qui peut être adressé à sa pratique ou à ses intentionnalités. Elle vise à objectiver les mécanismes qui le sous-tendent, y compris les discours de dénonciation des déviances de l'*Open*, pour mieux les analyser. Cette définition n'a donc pas pour objectif d'apporter un jugement de valeur, ni de présumer systématiquement des intentionnalités à propos des pratiques étudiées.

En guise de conclusion

L'institutionnalisation de la science ouverte, tant au niveau national qu'international, et son essor à grande échelle induisent de nouvelles régulations qui s'observent sur les plateformes numériques des acteurs impliqués et des pratiques de publication des chercheurs, non sans différences disciplinaires (Ayeni et Larivière, 2025). Cette nouvelle phase dans le déploiement de la science ouverte donne à voir toutes les complexités et les ambiguïtés, voire les subversions, qui entrent en compte aujourd'hui dans le développement des stratégies conscientes ou inconscientes des acteurs impliqués. La formalisation de nouveaux concepts est nécessaire pour analyser ce nouveau tournant de l'évolution de la science ouverte, et appréhender les méthodes de recherches à mobiliser. Notre proposition de conceptualisation et de définition de l'*openwashing* participe précisément à cette démarche heuristique.

En produisant un regard critique sur une littérature hétérogène, en partie périphérique aux travaux sur la science ouverte et en utilisant une réflexion sur les analogies avec d'autres formes de *washing*, nous avons relevé une circulation de l'*openwashing* entre les espaces militants, les pratiques scientifiques, les acteurs publics (organismes de recherche, agences de financement, Universités...), les acteurs privés (*Publishers*, intermédiaires, réseaux sociaux...) et les plateformes. Les difficultés et les enjeux d'un regard non normatif, guidé par un souci empirique, sur une forme de déviance scientifique souvent à bas bruit et de faible concernement public, ont été illustrées.

Nous avons donc proposé un concept sténographique d'*openwashing*, qui renvoie à des configurations où entrent en jeu des pratiques de découplage (entre normes et/ou étiquettes et pratiques concrètes, entre moyens et fins...) et leurs désignations discursives. Les normes de l'*Open Access* étant changeantes, leur étude suppose d'intégrer les aspects temporels et spatiaux du *washing* spécifique.

Cette réflexion est imbriquée dans les travaux d'enquête empirique entrepris dans le projet ANR ROR², dont l'approche d'économie politique de la communication scientifique participe au champ d'études de la Recherche sur la Recherche. À distance d'une conception statique et normo-centrée des relations

entre intégrité scientifique et Open Access, l'entrée par l'*openwashing* vise à penser ces rapports dans leur quotidienneté pratique.

L'imbrication analytique du niveau macrosociologique (politiques nationales et injonctions internationales à l'ouverture dans la publication...) et du niveau mésosociologique (stratégies d'éditeurs et de conglomérats...) est indispensable pour déconstruire l'image d'une réception "opportuniste" ou "passive" de l'*Open Access* dans la publication scientifique, en tant qu'industrie culturelle. Il convient aussi de réintégrer les stratégies économiques et les effets cumulatifs des réformes de politiques de la science ouverte, aux différentes échelles des revues, des éditeurs et des plateformes.

Dans la lignée des études sur les représentations sociales de déviances scientifiques sanctionnées pénalement, les rapports concrets aux normes de l'*Open Access* posent un défi méthodologique inévitable. Outre les questions d'autocensure prévisible sur les pratiques personnelles et d'ambivalence envers ces normes, l'enquête doit mettre en évidence les ancrages dans le temps de l'*openwashing*. Pour ce faire, il est nécessaire d'associer aux méthodes quantitatives d'autres outils qualitatifs dont les entretiens (collectifs et individuels) sur les mondes de l'édition scientifique, les cultures professionnelles, les usages et non-usages différenciés de l'*Open* "par le bas".

C'est à ces conditions de mise à l'épreuve empirique qu'il sera possible de rompre, épistémologiquement, tant avec une vision enchantée et naïve de l'*Open Access* qu'avec une perspective cynique et homogénéisante sur celui-ci.

Bibliographie

Ayeni, P., Larivière, V., 2025. Inequity, precarity, and disparity: Exploring systemic and institutional barriers in open access publishing, *Journal of Librarianship and Information Science*, SAGE Publications Ltd, 09610006251353385. doi: 10.1177/09610006251353385.

Boukacem-Zeghmouri, C., Dillaerts, H., 2018. Information scientifique et diffusion des savoirs : entre fragmentations et intermédiaires, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication, 15. doi: 10.4000/rfsic.5522.

Boukacem-Zeghmouri, C., Pergola, L., Castaneda, H., 2023. Exploring authors engagement in journals with questionable practices: a case study of OMICS, *Malaysian Journal of Library and Information Science*, 28, 2, 103–128. doi: 10.22452/mjlis.vol28no2.6.

Boukacem-Zeghmouri, C., Rakotoary, S., Bador, P., 2021. La prédation dans le champ de la publication scientifique : un objet de recherche révélateur des mutations de la communication scientifique ouverte, *Natures Sciences Sociétés*, EDP Sciences, 29, 4, 382–395. doi: 10.1051/nss/2022008.

Brockmyer, B. I., 2016. *Global standards in national contexts: The role of transnational multi-stakeholder initiatives in public sector governance reform*, Thèse de doctorat en relations internationales. American University.

Broersma, M., 2024. Openwashing and greenwashing in academic publishing, *Dutch Journal of Applied Linguistics*, 13. doi: 10.51751/dujal19184.

- Buehling, K., Geissler, M., Strecker, D., 2022. Free access to scientific literature and its influence on the publishing activity in developing countries: The effect of Sci-Hub in the field of mathematics, *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 73, 9, 1336–1355. doi: 10.1002/asi.24636.
- Chartron, G., Schöpfel, J., 2017. Open access et Open science en débat, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, Société Française de Sciences de l'Information et de la Communication, 11. doi: 10.4000/rfsic.3331.
- Cohoon, J., Howison, J., 2021. Norms and Open Systems in Open Science, *Information & Culture*, University of Texas Press, 56, 2, 115–137.
- Cordelier, B., 2020. Greenwashing ou écoblanchiment. Cadrer la communication environnementale, *Sens-Dessous*, La Roche-sur-Yon, Éditions de l'Association Paroles, N° 26, 2, 21–32. doi: 10.3917/sdes.026.0021.
- Crepaz, M., Kneafsey, L., 2022. Usability of transparency portals: Examination of perceptions of journalists as information seekers, *Public Administration*, 100, 4, 978–998. doi: 10.1111/padm.12777.
- Delfanti, A., 2013. *Biohackers. The politics of open science*, Londres, Pluto Press.
- Doctorow, C., 2023. Pluralistic: 'Open' 'AI' isn't, *Pluralistic: Daily links from Cory Doctorow*, 18 August. (online: <https://pluralistic.net/2023/08/18/openwashing/>).
- Douglas, M., 2004. *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte.
- Finch, J., 2013. Accessibility, sustainability, excellence: The UK approach to Open Access, *Information Services and Use*, SAGE Publications, 33, 1, 11–18. doi: 10.3233/ISU-130687.
- Finley, K., 2011. How to Spot Openwashing, *ReadWrite*, 3 February. (online: https://readwrite.com/how_to_spot_openwashing/).
- Fox, J., 2018. The Political Construction of Accountability Keywords, *IDS BULLETIN-INSTITUTE OF DEVELOPMENT STUDIES*, Brighton, Inst Development Studies, 49, 2, 65–80. doi: 10.19088/1968-2018.136.
- Giddens, A., 2015. *La constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*, Translated by M. Audet, Paris, Presses Universitaires de France.
- Gutwirth, S., Christiaens, J., 2015. Les sciences et leurs problèmes : la fraude scientifique, un moyen de diversion ?, *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, Presses de l'Université Saint-Louis, 74, 1, 21–49. doi: 10.3917/riej.074.0021.
- Habermas, J., 1973. *La technique et la science comme 'idéologie'*, Paris, Gallimard.
- Hagiwara, N., Gallo, J. J., 2025. From Policy to Practice: Data Sharing Challenges and Opportunities for Mixed Methods Research in the Era of U.S. Open Science Initiatives, *Journal of Mixed Methods Research*, SAGE Publications, 19, 2, 206–214. doi: 10.1177/15586898241298429.
- Heimstädt, M., 2017. Openwashing: A decoupling perspective on organizational transparency, *Technological Forecasting and Social Change*, 125, 77–86. doi: 10.1016/j.techfore.2017.03.037.

Heimstädt, M., Dobusch, L., 2018. Politics of Disclosure: Organizational Transparency as Multiactor Negotiation, *Public Administration Review*, 78, 5, 727–738.

Kansa, E. C., 2014. The Need to Humanize Open Science, in Moore, S. A. (Ed.), *Issues in Open Research Data*, Londres, Ubiquity Press, pp. 32–58. (online: <https://www.ubiquitypress.com/site/chapters/e/10.5334/ban.c/>).

Kraft, S. A., Mittendorf, K. F., 2024. Can Open Science Advance Health Justice? Genomic Research Dissemination in the Evolving Data-Sharing Landscape, *Hastings Center Report*, 54, S2, S73–S83. doi: 10.1002/hast.4932.

Larregue, J., Saint-Martin, A., 2019. Troubles dans l’ethos scientifique. Retours sur « l’affaire Voinnet », *Zilsel*, Éditions du Croquant, 6, 2, 149–163. doi: 10.3917/zil.006.0149.

Latzko-Toth, G., Millerand, F., 2015. Objet-frontière, in Bouchard, F., Doray, P., and Prud’homme, J. (Eds), *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, pp. 163–165.

Leclerc, O., 2024. *Déontologie de la recherche et intégrité scientifique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Levin, N., Leonelli, S., Weckowska, D., Castle, D., Dupré, J., 2016. How Do Scientists Define Openness? Exploring the Relationship Between Open Science Policies and Research Practice, *Bulletin of Science, Technology & Society*, SAGE Publications Inc, 36, 2, 128–141. doi: 10.1177/0270467616668760.

Lhuillier, G., 2024. Greenwashing. Une contribution aux Law and Science Studies à partir du cas de Decathlon, *Droit et société*, Lextenso, 117, 2, 271–291. doi: 10.3917/drs1.117.0255.

Lyall, A., Ortiz, M., Billo, E., 2025. Greenwashing at Elsevier: A political ecology of corporate publishing, *Journal of Political Ecology*, University of Arizona Libraries, 32, 1. doi: 10.2458/jpe.6276.

Manca, S., 2018. ResearchGate and Academia.edu as Networked Socio-Technical Systems for Scholarly Communication: A Literature Review, *Research in Learning Technology*, Association for Learning Technology, 26. (online: <https://eric.ed.gov/?id=EJ1173547>).

Masuzzo, P., Martens, L., 2017. *Do you speak open science? Resources and tips to learn the language*, e2689v1. PeerJ Inc. doi: 10.7287/peerj.preprints.2689v1.

Merton, R. K., 1957. Priorities in Scientific Discovery: A Chapter in the Sociology of Science, *American Sociological Review*, [American Sociological Association, Sage Publications, Inc.], 22, 6, 635–659. doi: 10.2307/2089193.

Merton, R. K., 1973. *The Sociology of Science : Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago, University of Chicago Press.

Miège, B., Bouquillion, P., Mœglin, P., 2013. *L’industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Moore, S. A., 2017. A genealogy of open access: negotiations between openness and access to research, *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, Société Française de Sciences de l’Information et de la Communication, 11. doi: 10.4000/rfsic.3220.

Nicholas, D., Boukacem-Zeghmouri, C., Xu, J., Herman, E., Clark, D., Abrizah, A., Rodríguez-Bravo, B., Świgoń, M., 2019. Sci-Hub: The new and ultimate disruptor? View from the front, *Learned Publishing*, 32, 2, 147–153. doi: 10.1002/leap.1206.

Nosek, B. A., Alter, G., Banks, G. C., Borsboom, D., Bowman, S. D., Breckler, S. J., Buck, S., Chambers, C. D., Chin, G., Christensen, G., 2015. Promoting an open research culture, *Science*, American Association for the Advancement of Science, 348, 6242, 1422–1425.

Open Access, 2025. *Frontiers*. (online: <https://www.frontiersin.org/about/open-access>).

Open washing, 2025. *FORRT - Framework for Open and Reproducible Research Training*. (online: https://forrt.org/glossary/english/open_washing/).

Paris, T., Moon, Aj., Guo, J., 2025. Opening the Scope of Openness in AI, arXiv. doi: 10.48550/arXiv.2505.06464.

Passeron, J.-C., 2006. *Le raisonnement sociologique. Un espace non poppérien de l'argumentation*, Paris, Albin Michel.

Pomerantz, J., Peek, R., 2016. Fifty shades of open, *First Monday*, 21, 5. doi: 10.5210/fm.v21i5.6360.

Pope, S., Wæraas, A., 2016. CSR-Washing is Rare: A Conceptual Framework, Literature Review, and Critique, *Journal of Business Ethics*, Springer, 137, 1, 173–193.

Rousseau-Hans, F., Ollendorff, C., Harnais, V., 2020. *Les pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019*, Rapports Couperin 1. Paris: Consortium Couperin, p. 92. (online: <https://cea.hal.science/cea-02450324>).

SAGE Open | SAGE Publications Inc, 2015. *Internet Archive - The Wayback Machine*. (online: <https://web.archive.org/web/20151223141518/https://us.sagepub.com/en-us/nam/journal/sage-open>).

Saint-Martin, A., 2018. L'édition scientifique « piratée ». Passage en revue et esquisse de problématisation, *Zilsel*, Éditions du Croquant, 4, 2, 179–202. doi: 10.3917/zil.004.0179.

Schoch, D., Chan, C., Wagner, C., Bleier, A., 2024. Computational reproducibility in computational social science, *EPJ Data Science*, SpringerOpen, 13, 1, 1–11. doi: 10.1140/epjds/s13688-024-00514-w.

Simeth, M., Raffo, J. D., 2013. What makes companies pursue an Open Science strategy?, *Research Policy*, 42, 9, 1531–1543. doi: 10.1016/j.respol.2013.05.007.

Spitschan, M., Schmidt, M. H., Blume, C., 2021. Principles of open, transparent and reproducible science in author guidelines of sleep research and chronobiology journals, *Wellcome Open Research*, 5, 172, 1–27.

Star, S. L., 2010. Ceci n'est pas un objet-frontière ! Réflexions sur l'origine d'un concept, *Revue d'anthropologie des connaissances*, S.A.C., 41, 1, 18–35. doi: 10.3917/rac.009.0018.

Star, S. L., Griesemer, J. R., 1989. Institutional Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39, *Social Studies of Science*, SAGE Publications Ltd, 19, 3, 387–420. doi: 10.1177/030631289019003001.

- Taubert, N., Hobert, A., Fraser, N., Jahn, N., Iravani, E., 2019. Open Access -- Towards a non-normative and systematic understanding, arXiv. doi: 10.48550/arXiv.1910.11568.
- Thorne, M., 2009. Openwashing, *Michelle Thorne*, 14 March. (online: <https://michellethorne.cc/2009/03/openwashing/>).
- Umbach, G., 2024. Open Science and the impact of Open Access, Open Data, and FAIR publishing principles on data-driven academic research: Towards ever more transparent, accessible, and reproducible academic output?, *Statistical Journal of the IAOS*, SAGE Publications, 40, 1, 59–70. doi: 10.3233/SJI-240021.
- Watters, A., 2014. From ‘Open’ to Justice #OpenCon2014, *Hack Education*, 16 November. (online: <http://hackededucation.com/2014/11/16/from-open-to-justice>).
- Waugh, C., Carlisle-Johnston, E., 2023. Open or Openwashing? Preliminary Findings from a Content Analysis of Publisher Websites, *FIMS Presentations*. (online: <https://ir.lib.uwo.ca/fimspres/58>).
- Widder, D. G., West, S., Whittaker, M., 2023. Open (for business): Big tech, concentrated power, and the political economy of open AI, *SSRN*. (online: https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=4543807).
- Widder, D. G., Whittaker, M., West, S. M., 2024. Why ‘open’ AI systems are actually closed, and why this matters, *Nature*, Nature Publishing Group, 635, 8040, 827–833. doi: 10.1038/s41586-024-08141-1.
- Williams, J., 2024. Greenwashing: Appearance, illusion and the future of ‘green’ capitalism, *Geography Compass*, 18, 1, e12736. doi: 10.1111/gec3.12736.
- Yanglet, X.-Y. L., Cao, Y., Deng, L., 2025. Multimodal Financial Foundation Models (MFFMs): Progress, Prospects, and Challenges, arXiv. doi: 10.48550/arXiv.2506.01973.
- Zuckerman, H., 2020. Is ‘the time ripe’ for quantitative research on misconduct in science?, *Quantitative Science Studies*, 1, 3, 945–958. doi: 10.1162/qss_a_00065.
- Zuiderwijk, A., Janssen, M., 2014. Open data policies, their implementation and impact: A framework for comparison, *Government information quarterly*, Elsevier, 31, 1, 17–29.